

NAUFRAGE

redaction@sonapresse.com

Deux corps repêchés dans les eaux

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

A l'issue de la fouille des équipes de recherches hier dans les eaux gabonaises, le chef d'état-major de la Marine nationale, le capitaine de vaisseau Charles

Hubert Meyong Bekale a annoncé le repêchage de deux nouvelles dépouilles.

" Ce mercredi 22 mars 2023, les moyens navals des Forces de défense et de sécurité ont pris la mer dès 07h45 pour débiter les recherches sur le lieu du sinistre. Les opérations

de recherches effectuées ce jour, ont permis de repêcher 2 corps ", a-t-il indiqué.

Désormais, deux semaines après la survenue du drame, il ne reste plus que 9 disparus. De plus, si l'état des corps rend complexe leur identification, le capitaine a précisé que " des trois corps non identifiés au niveau des pompes funèbres, un a été identifié hier dans la nuit ".

" A ce jour, le bilan provisoire des opérations se chiffre à 124 secourus, et 28 décès, dont quatre corps non identifiés. Les opérations se poursuivent ", a-t-il conclu.

A noter qu'aucune information n'a été donnée concernant le risque de pollution, qui pourrait être écarté.



Photo: Hans NDONG MEBALE

Le capitaine de vaisseau Charles Hubert Meyong Bekale au cours du point de situation d'hier.

Port-Gentil : le besoin pressant des familles de rallier Libreville



Photo: C.N

Les passagers au Port-Môle de Port-Gentil le jour de la suspension du trafic maritime.

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

A LORS que plus de la moitié des disparus du naufrage du bateau Esther Miracle, survenu le 9 mars 2023, ont déjà été repêchés, de nombreuses familles concernées éprouvent maintenant le besoin urgent de rejoindre les leurs à Libreville pour se recueillir ensemble.

Un souhait pour l'instant impossible à satisfaire, à cause de la suspension provisoire du trafic maritime depuis plus d'une semaine. Le Port Môle de Libreville étant le lieu dédié pour le recueillement des familles victimes du naufrage du "Esther Miracle". Même si le dispositif est en voie de démantèlement.

De fait, le coût très élevé du billet d'avion auprès de la compagnie aérienne Afrijet n'est malheureusement pas de nature à faciliter les choses. Aussi, pour certains parents endeuillés, les autorités auraient pu trouver un modus operandi exceptionnel pour " nous permettre de rejoindre nos proches à Libreville sans difficulté".

Par ailleurs, peu sont favorables à l'option consistant à rallier Libreville en passant par Lambaréné. "Les conditions de sécurité ne sont pas non plus remplies de ce côté-là", assure une compatriote.

Du coup, certains parents en difficulté envisagent de porter cette situation accablante à l'attention des autorités locales à Port-Gentil afin qu'une solution soit immédiatement trouvée.

Port Môle jour 14 : les familles tiennent bon !



Photo: Jocelyn Abila

Quelques Librevillois continuent de venir se recueillir.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

S I l'on s'attendait à ce que les familles annoncent leur départ du Port Môle de Libreville, hier, comme cela se murmurait, il n'en a rien été. "Les concertations se poursuivent avec tout le monde pour trouver la meilleure formule", renseigne le porte-parole du collectif des familles. Alors elles sont là, bien que désormais seules, continuant d'attendre les disparus du "Es-

ther Miracle" dont deux dépouilles ont été sorties de la mer hier (lire ci-contre). Et avec elle, quelques Librevillois qui continuent de venir les consoler dans cette dure épreuve.

Et concernant l'information selon laquelle il y aurait eu du grabuge au Port Môle, il n'en est absolument rien, affirme Sonia, en attente de ses parents emportés dans le naufrage. Et de se demander l'objectif de la diffusion de telles informations.

Pendant ce temps, les équipes de la Croix-Rouge ne sont plus sur le site. Elles participent certes toujours aux réunions de crise et aux recherches. Mais plus aucune activité au Port Môle. "Dans la norme tout se passe désormais au siège, où nous accueillons aussi bien les rescapés que les familles endeuillées", renseigne un membre de la coordination technique de la Croix-Rouge. En attendant, les familles tiennent bon !